

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	70 (1925)
Heft:	6
Artikel:	Tirs de combat : trois exercices effectués par le groupe artillerie de campagne 1 dans le Jorat (Avril-Mai 1925)
Autor:	Montmollin, M. de
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-340890

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tirs de combat.

Trois exercices effectués par le Groupe artillerie de campagne 1 dans le Jorat (Avril-Mai 1925).

A la demande du rédacteur de cette revue, nous donnons ci-après un exposé de trois exercices de «tirs de combat» dont il s'agit tout d'abord de bien préciser le but.

Nous pensons que l'effort principal de l'instruction actuelle dans notre artillerie se résoud en ceci : « la préparation au combat », mais que le combat lui-même n'est peut-être pas suffisamment exercé.

A la manœuvre, l'exercice est en général interrompu lorsque le combat d'artillerie commence et ceci, pour la bonne raison, qu'une fois l'infanterie au contact, la direction de l'exercice est bien obligée de dire « Halte ». Dans d'autres services également je ne sache pas que le combat d'artillerie soit beaucoup exercé. Or il mérite de l'être puisqu'il n'est plus régi par les règles simplistes d'avant-guerre : « battre les objectifs ennemis, infanterie ou artillerie, qui se présentent » mais bien : *battre brusquement* (effet de surprise) par des *concentrations de feu* (effet de masse) *certaines objectifs à certains moments* ; et ceci *en liaison intime avec l'infanterie* (concentration des efforts dans le temps et dans l'espace). Cette tactique moderne de l'artillerie, qui est avant tout une tactique du feu, se réalise, comme on le sait, par ce qu'on appelle d'un mot si expressif : *la manœuvre des trajectoires*¹.

Or, nous le répétons, tout ceci demande à être étudié et réalisé par des exercices à tirs supposés d'abord, puis enfin et surtout à tirs effectifs.

¹ Nous ne pouvons renoncer à citer une fois de plus cette phrase de Culmann qui semble écrite pour nous : « Une artillerie peu nombreuse rachètera son infériorité en battant toujours l'objectif décisif au moment opportun, *en manœuvrant ses trajectoires*.

Après l'exercice tenté par la Br. art. 1 le 4 septembre passé, dans la basse Broye, une occasion nouvelle se présentait pour nous par le fait du cours de répétition du Gr. art. camp. 1 dont l'organisation nous avait été entièrement confiée.

Nous nous sommes demandé tout d'abord quelles étaient les tâches principales, les missions les plus typiques, qui incombaient en guerre à un groupe de campagne fonctionnant comme groupement tactique d'appui direct (Ika) et n'avons pas hésité à choisir les trois thèmes suivants :

1^o *Situation de guerre de mouvement* (avec déploiement de l'artillerie par échelons) ;

2^o *Situation défensive stabilisée* (ajustage et déclenchement des tirs d'arrêt et manœuvre des trajectoires dans le sens latéral) ;

3^o *Préparation d'une attaque* (accompagnement de la progression de l'infanterie par les trajectoires) ;

d'où sont nés les trois exercices dont il est question ci-après.

Mais, en tant que généralités, disons encore que pour donner à ces exercices toute chance de réussite nous avions décidé de les scinder en trois stades (*a*, *b*, *c*). Le stade *a* devait être réalisé avec les seules liaisons, le *b* avec en plus les batteries, mais en tirs supposés, enfin dans le stade *c*, on devait, *sur même terrain* et par des dispositifs absolument identiques, réaliser par tir effectif quelques-unes des missions de feu exercées la veille par tir supposé. En fait le stade *a* put être supprimé et les exercices se jouèrent en deux stades *b* et *c*. Cette méthode s'est montrée excellente dans ses résultats : la « répétition générale » de l'exercice, si on peut dire, ayant permis d'évincer toute cause d'erreur ou de flottement. Effectivement nos trois exercices principaux (stades *c*) se déroulèrent sans aucune perturbation et sans le moindre à coup.

Nous ne pensons pas devoir insister sur les difficultés inhérentes à la préparation de ces exercices : obligation de concilier les exigences tactiques avec les mesures de sécurité, sans parler du soin à prendre des belles cultures printanières de cette riche contrée célébrée par le pinceau de Burnand, et où même les endroits indiqués sur le 1 : 25.000 comme « marais » se trouvent être en réalité convertis en champs semés.

Ces difficultés mises à part, difficultés inévitables dans un pays aussi peuplé et cultivé que le nôtre, disons que cette région de Mézières nous a paru particulièrement favorable à tels exercices. Son caractère vallonné et partiellement boisé n'offre-t-il pas un échantillon typique de la topographie du plateau suisse que nous devons bien considérer comme notre champ de bataille probable ?

Ajoutons encore que pour opérer une gradation de la difficulté, parfaitement adéquate du reste aux exigences tactiques, nous avions fait en sorte de disposer les P. C. des Bttr. proches du P. C. du groupe pour l'exercice I, un P. C. de Bttr. était séparé de nous par la profonde coupure de la Bressonnaz dans II, et enfin dans III les deux P. C. de Bttr. étaient éloignés du P. C. de groupe. Enfin au point de vue technique du tir : dans l'exercice I, guerre de mouvement, tir d'après la carte sans coordonnées, dans II les barrages étaient indiqués par les coordonnées et enfin dans l'exercice III, était prévu une détermination discrète de la relation du jour sur but auxiliaire avant l'attaque.

EXERCICE I, DU 28-29 MAI 1925.

(Situation de guerre de mouvement)

(Voir le croquis N° 1 ou carte au 1 : 25.000)

Situation générale.

« Dans la journée du 27 avril (1. J. O.) une armée bleue avance de la région Payerne-Romont dans la direction Mentue-Moudon-Oron contre un ennemi occupant la rive gauche de la haute Broye et la rive droite de la Mentue. »

Situation spéciale de la Br. I. 1 de bleu.

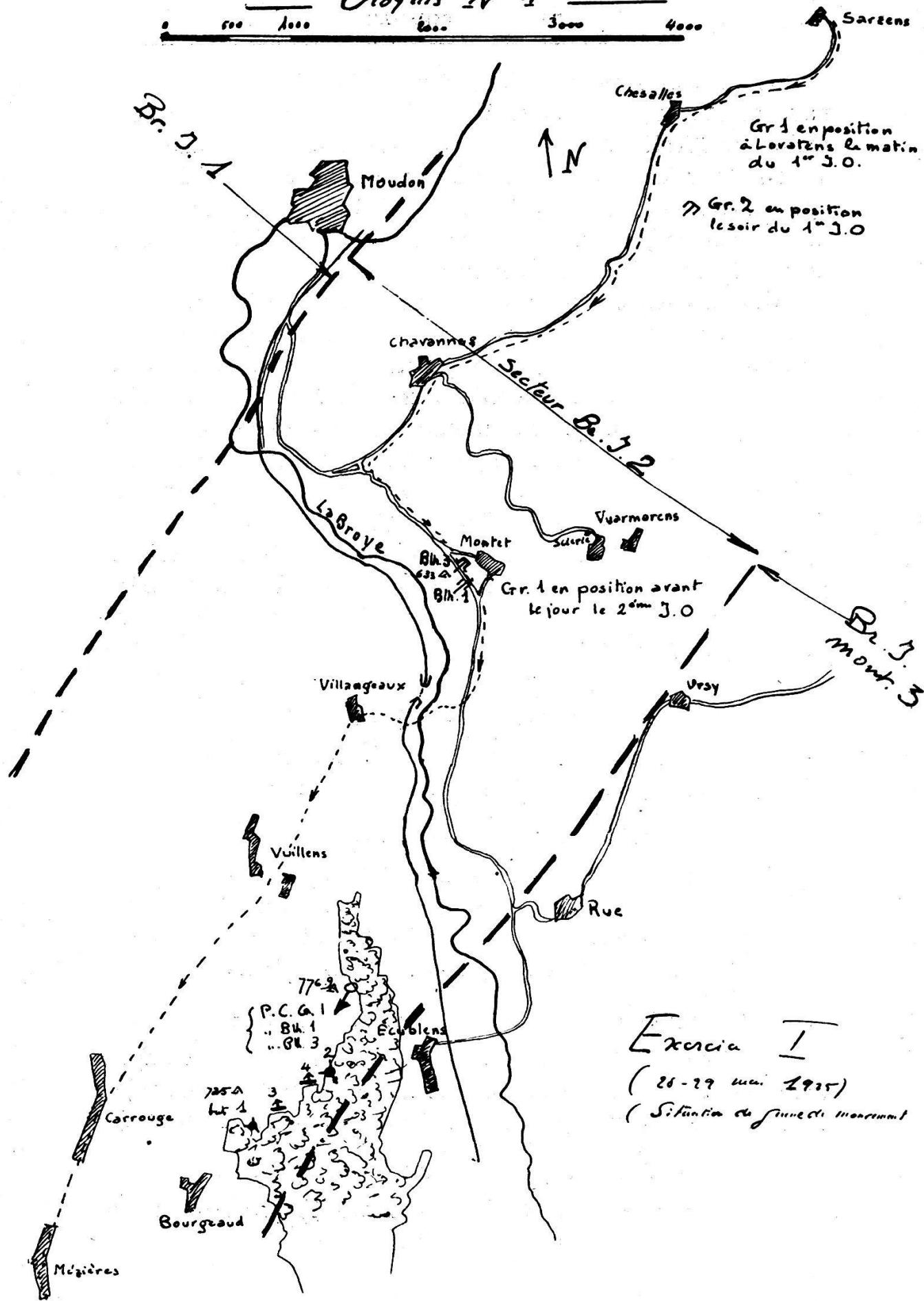
« La Br. I. 1 renforcée entre autre par le R. art. camp. 1 avance entre la vallée de la Broye moyenne (Lucens-Moudon) et les hauteurs de la rive gauche de la haute Glane (Romont-Rue). »

Situation spéciale du R. art. camp. 1.

« Le R. art. camp. (1 Ika de Br. I 1) progresse en se déployant par échelons comme suit :

Croquis N° 1

500 1000 1500 2000 3000 4000



Le Gr. art. camp. 1 dans la matinée du 1 J. O. est en position près de Lovatens ; il n'a pas eu à intervenir.

Le Gr. art. camp. 2 (supposé) occupe à midi une position à Chesalles et prend sous son feu, en fin de journée, des éléments ennemis avancés installés sur les hauteurs de la rive droite de la Broye (Chavannes). »

Situation de la Br. I. 1 renforcée le soir du 1. J. O.

« Les avg. ont atteint la Broye entre Moudon et Rue à la tombée du jour.

Le Cdt de la Br. I. 1 renf. décide d'attaquer les hauteurs de la rive g. le 2. J. O. au petit jour suivant l'axe Montet-Villangeaux-Vuillens-Carrouge-Mézières. (Pour la limite des secteurs voir croquis). Pour cela le Gr. art. camp. 1 s'installera avant le jour dans la région de Montet-Vuarmarens, et préparera des concentrations de feu contre les objectifs suivants :

Concentration I : Villangeaux (une fusée) ;

Concentration II : lisières de Vuillens (deux fusées) ;

Concentration III : lisières de Carrouge-Bourgeaud (trois fusées).

Le Gr. art. camp. 2 appuiera de son feu l'attaque des hauteurs rive g. de la Broye dans la partie d. du secteur de la brigade (Bressonnaz-Sépey). Il se tiendra prêt à se porter en avant pour passer la Broye à Bressonnaz et pour s'installer dans la région Bressonnaz-dessus-Sépey-dessous. »

Pour ne pas allonger nous ne citerons pas *in extenso* l'ordre de marche donné au Gr. art. camp. 1 à Lovatens le 1 J. O. à 2200 ni l'ordre d'occupation donné au rassemblement des E.-M. à Scierie (entrée N.-O. de Vuarmarens) le 2 J. O. à 0200 ; disons seulement que ce dernier, pour des raisons d'instruction et par un décalage de 6 h. ne fut donné en réalité qu'à 0800.

Son orientation disait : « les patrouilles de notre infanterie n'ont pas rencontré de résistance sérieuse sur les pentes de la rive g. de la Broye, par contre le plateau de Vuillens semble fortement occupé. Les gros de nos troupes franchissent la Broye à 0400 ». »

Nous pensions avoir ici à exercer un cas qui se présentera toujours lorsque nous aurons à traverser ces larges dépressions que constituent les vallées du plateau suisse, à savoir : les Bttr. en position sur le bord du plateau dominant une des rives, ou dans le fond de la dépression, cependant que notre infanterie cherche à pénétrer dans la zone de résistance ennemie c'est-à-dire dans la profondeur du plateau bordant l'autre rive. Or, pour agir, il faut que l'artilleur puisse observer ; lui-même aura tôt porté ses yeux ou ses instruments au haut des pentes ; mais il s'agit de transmettre ses ordres de tir aux bttr. qui sont de l'autre côté, prêtes à agir avec des faisceaux de tir bien préparés sur une surveillance donnée. Bref *il faut avoir la liaison* pour éviter la situation douloureuse de l'artilleur voyant de ses yeux l'infanterie se heurter aux premières résistances sérieuses ennemis sans l'aide d'une artillerie qui pourtant est prête au tir mais pas encore reliée.

Pour éviter cela nous avions mis au programme de ce premier exercice l'emploi successif des moyens de transmission dont nous disposons, échelonnés dans le temps suivant leur ordre de disponibilité comme suit : fusées, appareils à signaler, téléphones. Effectivement les choses se passèrent dans cet ordre comme l'indiquent les chiffres ci-après :

0830 : fin de distribution d'ordre à Scierie (Vuarmarens).
0930 : les P. C. sont occupés au haut de la falaise entre Ecublens et Vuillens.

0950 : Déclenchement de concentration № 2 par fusées.
1015 : la liaison optique est prise.
1130 : la liaison téléphonique est prise.

Encore un mot au sujet de la liaison par fusées. Notre ordre prévoyait donc la préparation d'après la carte par les officiers de tir (l'officier qui dirige le tir à la batterie même) de trois concentrations sur trois points où l'on pouvait prévoir des résistances. Ces concentrations pouvaient donc être déclenchées par fusées, bien avant que tous autres moyens de transmissions fussent prêts à fonctionner. Nous pensons, et nous l'avons expérimenté, que c'est là le meilleur moyen d'obtenir rapidement du feu dans la guerre de mouvement, mais il ne faut pas demander à ce moyen forcément simpliste plus qu'il ne peut donner. Il ne faut donc pas chercher à figno-

ler, mais se contenter de réaliser des tâches simples au moyen d'un langage simple et remettre au moment où les autres modes de transmission joueront l'exécution de tâches variées et nuancées. Quant à la technique du lancement des fusées nous avons admis cette méthode : lancer une fusée ou simultanément deux, respectivement trois, toutes les soixante secondes jusqu'à ce que par leur feu les batteries aient prouvé qu'elles avaient compris. Et nous nous en sommes strictement tenu à ces trois indications.

Parmi les diverses tâches données à notre Ika au cours de ce combat supposé nous ne mentionnerons que la 3^e et la 4^e. On admettait que cherchant à progresser de Vuillens dans la direction de Carrouge, notre infanterie est prise sur son flanc gauche par le feu de deux mitrailleuses installées dans la lisière du bois de Bourgeaud, d'où tâche (3^e) pour le Ika : détruire les mitrailleuses par un tir de précision. Ce danger écarté, la progression reprend de plus belle, lorsque de toute la lisière sort une vive fusillade, d'où tâche (4^e) pour le Ika : opérer la couverture latérale de l'attaque de notre infanterie en plaquant un rideau de feu tout le long de la lisière.

Si nous mentionnons ces deux tâches, c'est tout simplement parce que ce sont elles seules qui, le 29 mai, dans le second stade de l'exercice, furent réalisées par tir effectif. Il va de soi que dans cette deuxième édition l'exercice n'était pas joué à nouveau entièrement, mais que les Btr. s'en allaient occuper leurs positions de Montet par le plus court chemin et de façon à être prêtes au feu à l'heure fixée pour l'exécution des deux tâches en question.

EXERCICE II, des 30 avril au 5 mai 1925.

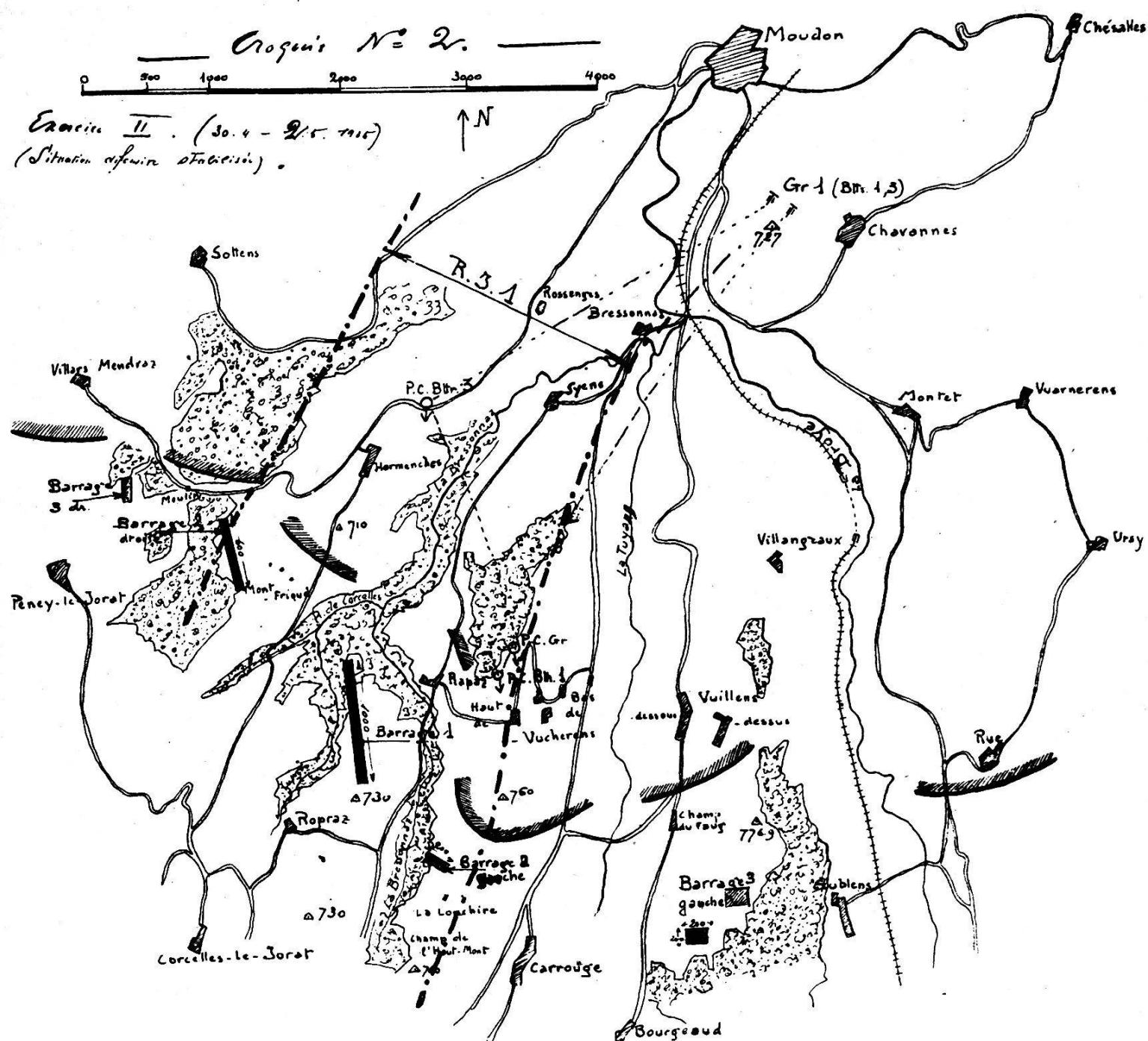
(Situation défensive stabilisée.)

(Voir le croquis N^o 2 ou carte au 1 : 25.000.)

Thème de l'exercice.

« 1^o Une armée bleue occupe un front Mormont-Rue-Gibloux devant lequel une armée rouge venant du Sud manifeste des velléités d'attaque.

2^o Le R. I. 1 de bleu tient le secteur Hermenches-Vuche-



rens. Il dispose d'un Gr. art. camp. comme Ika en position à Chavannes près Moudon.

3^o Le Gr. art. camp. 1 qui était au repos en deuxième ligne dans la région de Payerne, reçoit l'ordre de venir, dans la nuit du 30. 4. — 1. 5 relever le Gr. Ika. du R. I. 1, d'être prêt le 1. 5 (1 J. O.) à 0500 à remplir toutes les missions d'appui direct qui incombaient à ce dernier.

4^o Ces missions sont :

Tâche primaire: déclencher le barrage défensif I (voir croquis).

Tâches secondaires: déclencher les barrages défensifs II, d. ou g.

Tâches tertiaires: déclencher les barrages tertiaires III, d. ou g.

5. Les batteries seront en outre prêtes à résoudre toutes tâches inopinées.»

L'exercice avait donc ici le caractère d'une relève nocturne d'un Ika en secteur.

Le corps de troupe arrivant devait naturellement reprendre fidèlement les missions qui incombaient au corps relevé. On admettait que les liaisons établies étaient simplement reprises, c'est pourquoi leur installation fut exécutée la veille, de jour et, pour ainsi dire, en dehors de la situation tactique.

Comme précédemment, des ordres annexes, conventions pour les transmissions, indications sur la technique du tir, et dispositions de manœuvres, nous ne donnons que ce qui importe pour la bonne compréhension de notre exposé.

Il s'agissait tout d'abord d'ajuster (régler) discrètement les barrages, c'est-à-dire, de déterminer par un réglage percutant, la bonne trajectoire, puis de régler la hauteur d'éclatement, puis le faisceau. Pour des raisons d'instruction, la batterie 3, à laquelle appartenait les 300 mètres de droite du barrage I ne s'occupait en outre que des barrages II et III de droite et la batterie I avait la même tâche à gauche. Les barrages III qui, comme on le voit sur le croquis, sont placés dans les secteurs des régiments d'infanterie voisins constituaient donc des tâches éventuelles qui ne devaient être effectuées en superposition avec les barrages I des Ika voisins qu'à la demande des commandants des secteurs voisins. Le barrage III g (lisière du bois de Bourgeaud) était du reste plutôt un feu de neutralisation sur zone et non pas un barrage linéaire exactement ajusté devant l'obstacle. On admettait que cette dernière tâche était préparée par le Ika de gauche dont elle constituait la mission I ; nous ne prétendions qu'au renforcement ou à la prolongation de son action par un tir progres-

sif sur trois hausses, saisissant les éléments ennemis au sortir des lisières. Disons enfin qu'un des buts de l'exercice était *la manœuvre des trajectoires* dans le sens latéral, c'est-à-dire la réalisation de transports de tirs rapides suivant de grands angles de l'ordre de 800 millièmes, avec retour immédiat, sitôt la tâche exécutée, à la surveillance principale, c'est-à-dire aux dérives inscrites du barrage I ou barrage Ropraz.

Le stade *b* (tir supposé) eut lieu dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai et aux premières heures de la matinée, par un temps épouvantable, giboulées, vent d'ouest violent. Néanmoins, après quelques interruptions momentanées des liaisons : ruptures de lignes téléphoniques par suite du vent, interruptions des liaisons optiques, par le fait de rideaux opaques provoquées par les giboulées, les diverses tâches purent finalement être résolues avant 0900. Ce résultat a été rendu possible en bonne partie par nos précieux éléments de tentes qui permirent l'installation dans le bois au nord de Vucherens de P. C. suffisamment confortables pour permettre de faire entrer en jeu l'indispensable carte de tir épinglée sur la planche à dessin.

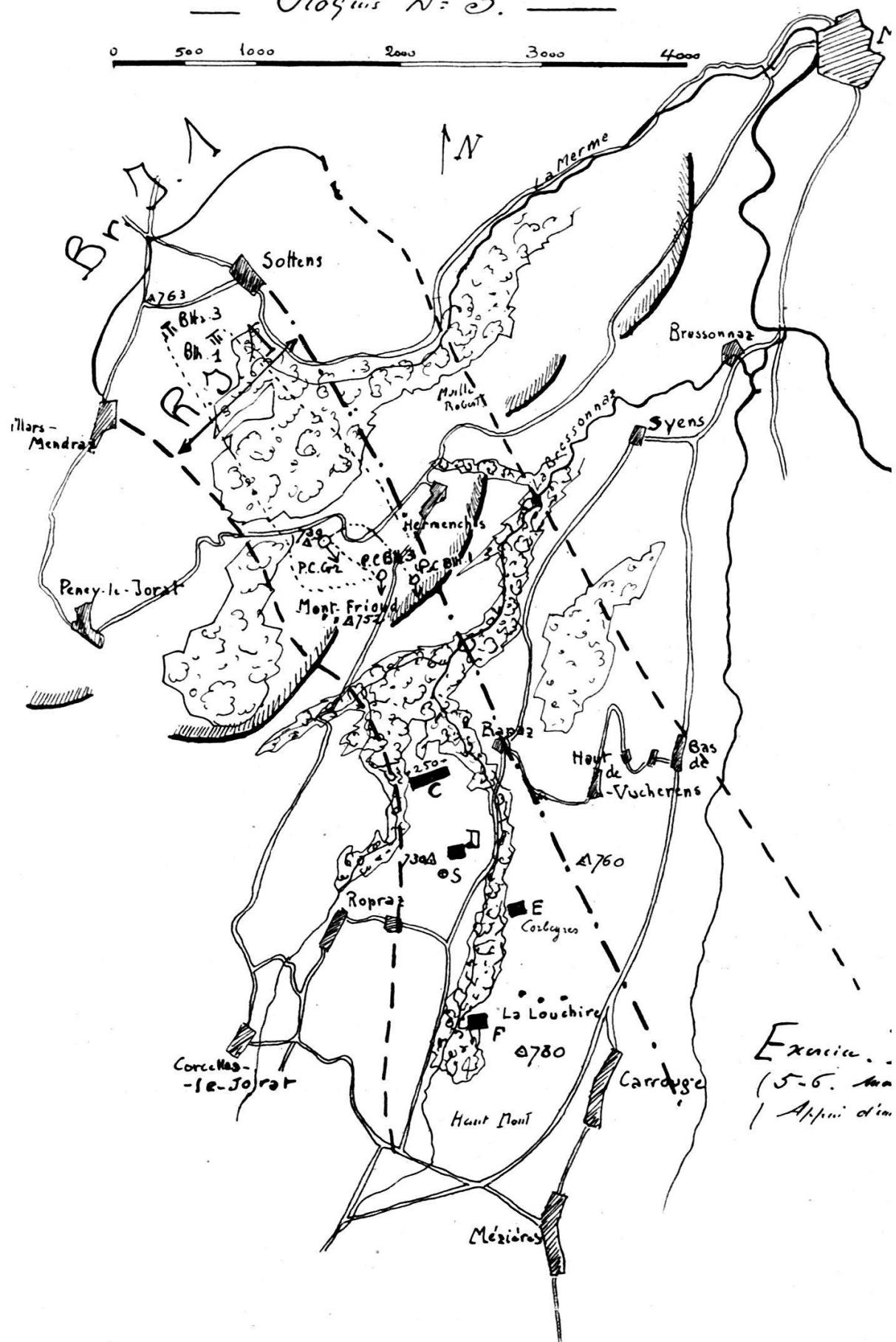
L'exercice *c* (tir effectif) se réalisa le lendemain 2 mai par un temps meilleur. Il se déroula de 0900 à 1200 exactement, suivant le programme prévu par la direction de l'exercice et sans la moindre perturbation. Ce programme était le suivant (les tâches exécutées en tir effectif sont « caviardées » sur le croquis).

Batterie 3. Tâche A : Ajuster le barrage I, secteur *d*.
 » 1. » A : Idem, idem » *g*.
 » 3. Tâche B : Ajuster le barrage II *d*.
 » 1 et 3. Tâche C : Déclencher le barrage I sur demande de l'infanterie.
 » 1. Tâche D : Ajuster barrage III *g*.

On avait donc admis qu'une fois la tâche B exécutée, les batteries étant revenues sans autre à leur surveillance I., l'infanterie demandait le barrage I. Celui-ci fut effectivement déclenché par des fusées s'élevant des lignes de l'infanterie à Rapaz : 40 secondes après l'apparition de la première fusée, le premier projectile éclatait et la ligne à barrer se

— Croquis N° 3. —

0 500 1000 2000 3000 4000



couvrait immédiatement par les éclatements des : « trois coups fauchez » donnés par les deux batteries.

Cette tâche exécutée, le programme d'ajustage se poursuivait par la tâche D.

EXERCICE III, DES 5 ET 6 MAI 1925.

(Emploi d'un Gr. (— 1 Bttr.) comme Ika de renforcement dans le cas d'une attaque.)

(Voir croquis n° 3 ou carte au 1 : 25.000).

Thème de l'exercice.

« 1^o Une armée bleue occupe le front Mormont-Echallens-Villars-Tiercelin, rive g. du ruisseau de Corcelles et de la Bressonnaz et hauteurs de la rive gauche de la Broye en aval de Moudon.

2^o La Br. J. 1 renf, disposant comme Ika. du R. art. camp. 1 (—gr.1) occupant le secteur Mont-Friond-Moille-Robert (voir croquis) reçoit l'ordre d'attaquer le 6 mai à 10 heures.

3^o Pour cela le Cdt de Br. reçoit le Gr. art. camp. 1 (—Bttr. 2) prélevé sur un secteur voisin (Echallens) comme renforcement de son Ika et décide de le mettre à disposition de son R. I. 1. qui doit attaquer dans le secteur de droite.

4^o Le commandant du gr. art. camp. 1 reçoit l'ordre de faire prendre position à ses batteries à l'ouest de Sottens, le 5 mai à la tombée du jour, et de préparer ses tirs sur les objectifs suivants que le service de renseignement de la Br. J. 1 a pu repérer dans le secteur d' :

5^o Enumération des tâches.

Tâches A et B. — A 0900, les batteries déterminent discrètement la relation du jour sur un point situé hors du secteur (prescription de manœuvre : pour des raisons de sécurité ces tirs se feront dans le secteur même de l'attaque.)

Tâche C. — A 1000, barrage de démarrage sur le bord N.-O. du plateau de Rapaz-Ropraz pour permettre aux éléments avancés du R. I. 1 de déboucher hors du ravin du ruisseau de Corcelles.

Tâche D. — A 1030, concentration de feux sur un point d'appui repéré à 1000 m. au N. O. de l'église de Ropraz.

Tâche E. — A 1100, concentration de feu sur un ouvrage couvrant la falaise de Corbeyres.

Tâche F. — A 1130, concentration de feux sur un élément de tranchées à 300 m. au S. O. de la Louchire.

En outre le Ika se tiendra prêt à exécuter à tous instants, sur demande de l'infanterie, les tâches inopinées qui pourront survenir.

Enfin le plan d'attaque de la Br. I. 1 prévoit : un groupement Aka (supposé) en position au sud de Chapelle qui couvrira latéralement, de 1030 à 1100, l'attaque du R. I. 1 par un tir de protection sur les pentes ouest de la hauteur Haut-de-Vucherens-760-la Louchire, puis suivant ordres ultérieurs, préparera l'assaut de la position principale ennemie (ligne de front) qui suivant rapports d'avions semble jalonner les crêtes de la Louchire-Haut-Mont.

Remarque : Le service de renseignement de la Br. J. 1, à l'aide du service de repérage, a déterminé les coordonnées des objectifs ci-dessus. Ces coordonnées seront remises aux batteries lors du rassemblement, le 5 mai à 1700.

Des « conventions sur la technique de tir et prescriptions de manœuvres », extrayons ce qui suit :

1^o Les tirs devront être soigneusement préparés en tenant compte de la relation du jour. Par conséquent, on déclenchera d'emblée les tirs d'efficacité par « trois coups fauchez » pour la tâche C. (front de 250 m.) et « deux coups feux de vitesse » pour les tâches D. E. et F. (Fronts de 100 m.).

Pour des raisons d'instruction, après chaque tir d'efficacité, il sera tiré sur même trajectoire une salve percutante pour contrôler la préparation du tir. Si ces contrôles démontrent une erreur manifeste dans cette préparation, il sera alors tiré une deuxième et éventuellement une troisième salve pour encadrer le but.

2^o Chacune de ces tâches serait en réalité exécutée par les deux batteries simultanément (effet de masse). On tirera par batterie pour des raisons d'instruction (ordre de div. du 12 avril 1925 chiffre b).

L'exercice avait donc ici le caractère d'un renforcement

et fut réalisé exactement comme le prévoyait l'ordre ci-dessus, c'est-à-dire, que les positions et les P. C. furent occupés et les liaisons établies dans la soirée du 5 mai ; les coordonnées des objectifs prévus ne furent remises aux batteries qu'en annexe à l'ordre d'occupation, au rassemblement de 1700 au sud de Chapelle.

Notre but était, entre autres, de faire exercer le stationnement en secteur, c'est-à-dire : batteries en position avec « dérives inscrites » sur surveillance fixée par coordonnées ; attelages et une partie du personnel cantonnés dans les hameaux et villages les plus voisins ; P. C. installés avec personnel de transmission également cantonnés dans les abris voisins, et enfin, d'exercer le ravitaillement de tous ces éléments du groupement tactique ainsi disséminé dans leurs emplacements de combat respectifs. Les cadres officiers cherchaient naturellement, sans s'éloigner, un lieu propice pour la confection durant la nuit, des cartes de tir.

Ici le stade *b* (tir supposé) fut exercé le matin même entre 0600 et 0900, puis répété intégralement et sans aucune perturbation entre 0900 et 1200 avec tir effectif.

Nous eûmes dans ce dernier exercice l'impression encourageante d'une liaison si bien établie, et ici nous prenons ce terme dans son sens le plus élevé, c'est-à-dire la bonne compréhension entre les divers échelons du commandement, que malgré l'éloignement des P. C., nous écartâmes complètement le téléphone dans le stade *c*. Tous nos ordres de tir furent donnés par signaux. Nous avions le sentiment de tenir si exactement en mains le feu du groupement que la possibilité de *manœuvrer les trajectoires* pour l'exécution de toute tâche inopinée nous semblait parfaitement acquise. Nous sommes pourtant restés fidèles jusqu'au bout au programme d'instruction fixé pensant remettre à l'année prochaine l'exécution du chapitre en question, le plus délicat dans le programme de l'action d'un Ika.

Conclusions.

Eloigné de la troupe depuis sept années par un stage à l'E. M. G., nous doutions un peu, en élaborant le programme

de ce cours, de la possibilité de sa réalisation intégrale.

Si ce résultat a été atteint au delà de nos espoirs, nous en remettons le mérite à nos sous-ordres : commandants de batterie et cadres en général, parmi lesquels les officiers de tir, par les responsabilités sérieuses qu'ils encouraient, méritent une mention spéciale puisque, à part un prématûré, pas un coup anormal ne fut constaté.

Nous tenons ici aussi à mentionner nos collaborateurs immédiats dans la préparation des exercices, soit le Premier-lieutenant de Haller, commandant ad. int. bttr. de camp. 14 et le Premier lieutenant Ormond, Adj. R. art. camp. 1, qui nous étaient attachés pour ce cours et dont l'activité et l'intelligence nous ont été précieuses.

Major M. DE MONTMOLLIN.

Cdt. Gr. art. camp. 1.

